

TOUTE LA VÉRITÉ SUR LA QUESTION RACIALE

Toute la vérité sur la question raciale et le maintien de l'ordre.
Les médias aiment analyser dans le détail le comportement des policiers par l'angle racial, mais ne le font pas de même pour le crime civil.

Par Jason L. Riley
9 juin 2020

Jason Riley est membre du comité de rédaction du Wall Street Journal. Il a rejoint le journal en 1994 en tant que copyreader au bureau de presse national de New York. Il est passé à la page éditoriale en 1995 en tant que copyreader et est devenu plus tard un éditeur de copie. En avril 1996, il a été nommé au poste nouvellement créé de rédacteur interactif éditorial et a maintenu la section éditoriale et loisirs et arts de WSJ.com. Il a été nommé rédacteur principal de la page éditoriale en mars 2000 et membre du comité de rédaction en 2005.

Chicago a longtemps été l'une des grandes villes les plus dangereuses du pays, et elle semble déterminée à conserver cette distinction.

Le *Chicago Sun-Times* rapporte que 18 personnes ont été tuées dimanche 31 mai dernier, "ce qui en fait la journée la plus violente de Chicago depuis six décennies". Pendant tout le week-end, "25 personnes ont été tuées dans la ville, et 85 autres blessées par balles". Aucun de ces décès ou fusillades n'a impliqué la police, il n'y aura donc pas de manifestations massives à leur sujet, pas de commentaires larmoyants sur les informations du câble et les médias sociaux, pas de politiciens blancs enveloppés dans du tissu Kente ***mettant un genou à terre pour les photographes. (***) utilisé pour la mode africaine)

Malheureusement, la seule chose remarquable que l'on a vu, à propos de l'épisode dont on parle, c'est qu'il s'est produit au milieu d'une discussion nationale sur le maintien de l'ordre. La gauche politique, grandement aidée par les médias grand public, a convaincu de nombreux Américains que la mort de George Floyd en garde à vue est un événement quotidien pour les Noirs dans ce pays, et que le racisme imprègne les forces de l'ordre. La réalité est que le carnage dont nous sommes témoins à Chicago est la situation la plus courante, les forces de l'ordre n'ont pratiquement rien à voir avec les homicides de Noirs, et le nombre d'interactions entre la police et les Noirs à faible revenu est déterminé par les taux de criminalité, et non par la couleur. Selon le *Sun-Times*, il y a eu 492 homicides à Chicago l'année dernière, et seulement trois d'entre eux impliquaient des policiers.

Tant que les Noirs commettront plus de la moitié de tous les meurtres et vols qualifiés alors qu'ils ne représentent que 13% de la population, et aussi longtemps que presque toutes leurs victimes sont leurs voisins, ces communautés attireront une partie importante de l'attention de la police. Le

démantèlement de la police ou la facilitation des poursuites contre les policiers ne feront que faire davantage de victimes dans les quartiers qui ont le plus besoin d'être protégés.

Il n'y a rien de mal à avoir un débat sur de meilleures stratégies policières, où comment éliminer les mauvais flics, le rôle des syndicats de policiers, etc. Mais cette interrogation a besoin de perspective et de contexte, et la presse le fournit rarement. Les gens protestent parce que le public a été amené à croire que les flics racistes tiraient sur les Noirs, mais les preuves disponibles montrent que le recours à la force meurtrière de la police a diminué au cours des dernières décennies, y compris dans les grandes villes avec de grandes populations avec des minorités à faible revenu. Au début des années 1970, les policiers de New York ont abattu plus de 300 personnes par an. En 2019, ce nombre était tombé à 34.

Une partie de la confusion provient des tentatives visant à assimiler toute disparité raciale au racisme, ce qui est aussi erroné que d'associer les disparités d'âge et de genre à une discrimination systémique. Les jeunes sont incarcérés à des taux plus élevés que les personnes âgées, et les hommes attirent davantage l'attention de la police que les femmes. Y a-t-il quelque chose de louche ici, ou ces résultats reflètent-ils simplement le fait que les jeunes hommes sont à l'origine de la plupart des crimes violents? Lorsque les journalistes décomposent le comportement de la police par race mais ne font pas de même pour le comportement criminel, vous ne comprenez pas toute l'histoire.

Un récent rapport du New York Times, par exemple, nous apprend que la composition raciale de Minneapolis est à 20% noire et 60% blanche, et que la police a «utilisé la force contre les Noirs à un rythme au moins sept fois supérieur à celui des Blancs pendant la cinq dernières années. " Les taux auxquels les Noirs et les Blancs à Minneapolis commettent des délits en général et des délits violents en particulier sont laissés de côté. On ne nous dit pas non plus s'il existe des preuves que les suspects blancs et noirs d'infractions similaires sont traités différemment. Minneapolis peut en fait avoir des problèmes avec les préjugés de sa police, mais tirer des conclusions sur l'ampleur du problème ou même sur son existence serait prématuré sur la base des informations fournies..

Les rapports sur la race et la police qui omettent des faits pertinents pour développer un récit prédéterminé sont non seulement trompeurs mais nocifs, en particulier pour les Noirs. Nous savons par des décennies d'expérience que lorsque la police recule, les criminels gagnent en avantage et les communautés noires souffrent, à la fois physiquement et économiquement. Une hypothèse courante chez les libéraux est que le déplacement des emplois du centre-ville vers les banlieues à la fin des années 1960 est à l'origine des taux plus élevés de criminalité, de violence et d'autres pathologies sociales associées à la vie dans les ghettos. Mais peut être que le raisonnement est dans un mauvais ordre. Le déplacement des affaires en banlieue a eu lieu après les émeutes, pas avant.

L'histoire se répétera-t-elle?

Les magasins Walmart et Target de Chicago qui ont été pillés la semaine dernière sont deux des plus grands détaillants de la ville. Ils emploient un nombre disproportionné de travailleurs peu qualifiés et n'ont pas décidé de rouvrir. S'ils ne le font pas, cela pourrait signifier moins d'emplois et des prix plus élevés pour les minorités mal desservies. Avant de détourner la discussion sur le maintien de l'ordre, nous devrions peut-être envisager l'effet que cela aurait sur la volonté et la capacité des entreprises de fonctionner dans les endroits où elles sont le plus nécessaires.

UNE BONNE POLICE DE MAINTIEN DE L'ORDRE SAUVE DES VIES NOIRES

Un rapport de Roland Fryer de Harvard montre que lorsque les flics se retirent, les homicides augmentent.

Par Jason L. Riley 1 juin 2020

Comment extirper les mauvais flics sans changer le comportement des bons flics?

C'est une question développée dans un prochain article académique sur le maintien de l'ordre de la police par l'économiste de Harvard Roland Fryer et co-auteur Tanaya Devi. Étant donné les protestations nationales actuelles et la violence de la foule déclenchée par la mort de George Floyd à Minneapolis, c'est un sujet qui préoccupe beaucoup de gens.

En 2016, M. Fryer a publié une étude sur les différences raciales dans l'utilisation par la police de la force létale. À la surprise de l'auteur, ainsi que de nombreux médias et aussi de la gauche qui considère les forces de l'ordre racistes comme allant de soi, il n'a trouvé aucune preuve de partialité dans les tirs de la police. Ses conclusions ont été reprises par des chercheurs de l'Université du Maryland et de la Michigan State University, qui, dans un article publié l'année dernière, ont écrit: «Nous n'avons trouvé aucune preuve de disparité anti-noire ou anti-hispanique dans l'utilisation de la force par la police dans toutes les fusillades. , et, le cas échéant, a trouvé des disparités anti-blanches lors du contrôle des crimes spécifiques liés à la race. »

M. Fryer a déclaré dans une interview que le nouveau document est une extension de ses recherches antérieures. Bien qu'il lui ait paru clair que les disparités raciales dans les fusillades policières provenaient principalement de disparités raciales dans le comportement criminel, les services de police ont continué à faire l'objet d'enquête et il soupçonnait que ces enquêtes n'avaient pas eu l'effet escompté. En fait, il a remarqué que ce qu'il soupçonnait était un schéma qui méritait une étude plus approfondie. Après avoir sondé plus de deux douzaines de sondages fédéraux et étatiques des services de police à travers le pays, le schéma est devenu clair.

Lorsque la police a fait l'objet d'une enquête à la suite d'incidents mortels avec les forces de police et devenus viraux sur les réseaux sociaux, les activités de la police ont diminué et les crimes violents ont augmenté. C'est arrivé à Ferguson, dans le Missouri, après que Michael Brown a été abattu par un officier de police. C'est arrivé à Chicago après qu'un flic a abattu Laquan McDonald. Et cela s'est produit à Baltimore après la mort de Freddie Gray en garde à vue.

M. Fryer a souligné que ce ne sont pas les enquêtes elles-mêmes qui posent problème mais les circonstances dans lesquelles elles sont ouvertes. Les enquêtes qui n'ont pas été déclenchées par des événements médiatisés ont entraîné peu de changement dans le comportement des policiers et des délits violents. «Mais quand je regarde les villes dans lesquelles l'enquête a été précédée d'une médiatisation virale», a-t-il dit, «les homicides augmentent considérablement. La criminalité totale augmente considérablement. » Ce qui se passe, a-t-il dit, c'est que la police recule effectivement. Ils n'arrêtent pas de faire leur travail, mais ils deviennent moins pointilleux et freinent leurs interactions avec les civils.

À Chicago, il y a eu une baisse de 90% des contacts entre la police et les civils immédiatement après l'annonce d'une enquête, et «à Baltimore ils sont tombés littéralement à zéro» après l'annonce d'une enquête là-bas, a-t-il déclaré. Dans les villes où ces contacts ont le plus diminué, les homicides ont le plus augmenté. Malheureusement, la décision d'ouvrir des enquêtes fédérales et étatiques sur les décès de Brown, McDonald et Gray a entraîné de nombreux décès supplémentaires.

M. Fryer a déclaré qu'en raison des changements de comportement de la police à la suite d'enquêtes dans ces villes et dans d'autres, «mes estimations montrent que nous avons perdu mille vies de plus, la plupart noires également, en raison d'une augmentation des homicides». Les manifestants et leurs alliés politiques insistent sur le fait que la police est le problème, mais lorsque la police se met en retrait, les communautés noires sont les plus durement touchées.

"Cela ne veut pas dire que les services de police ne devraient pas faire l'objet d'une enquête", a ajouté M. Fryer. "Mais pour citer [l'ancien maire] Rahm Emanuel à Chicago," les enquêtes devraient être faites avec la police, et non pas contre la police ". Une alternative est de cibler des agents individuellement pour les actes répréhensibles plutôt que de mettre des services entiers sous cloche. Les responsables fédéraux pourraient également être plus patients en laissant les enquêtes locales suivre leur cours avant que Washington ne s'implique. M. Fryer espère que ses résultats «encourageront la réflexion à propos des compromis à faire lorsque nous intensifierons l'examen des services de police». En ce moment, il y a beaucoup plus de « bla bla » et de posture que de recherche sérieuse.

Les manifestants ont décidé de vilipender la police. Les émeutiers ont décidé de profiter des manifestations. Et les médias ont exprimé peu d'intérêt pour mettre cette tragédie dans son contexte. Les militants nous disent que ce qui est arrivé à George Floyd est banal et raciste, mais les preuves empiriques vont dans le sens opposé. Les téléphones-appareils photo et les médias sociaux peuvent donner plus d'attention aux rencontres fatales entre les flics et les suspects noirs, mais les anecdotes ne remplacent pas les données personnelles.

Et maintenant, nous savons comment des lois transformant les forces de l'ordre en boucs émissaires, peuvent se retourner de manière à nuire le plus à nos communautés les plus vulnérables. «Je n'aurais jamais pensé que si la police cessait de s'impliquer, les homicides changeraient comme ça», a déclaré M. Fryer. « Vous entendez des gens vous dire : " Oh, nous voulons faire le maintien de l'ordre dans nos propres quartiers. Fichez le camp ! " Non, vous ne voulez pas ça. Je suppose que j'ai toujours su que c'était une idée stupide, mais je ne savais pas que c'était aussi susceptible d'entraîner de la mort supplémentaire. »



Jason Riley est membre du comité de rédaction du Wall Street Journal.



Roland Gerhard Fryer, Jr., né le 4 juin 1977 à Daytona Beach en Floride, est l'un des professeurs Afro-Américains les plus éminents d'économie à l'Université Harvard.